
CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE GÉNÉRAL DUMOURIEZ
A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 12 octobre 1792, l'an 1^{er}. de la République;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.



CITOYENS-LÉGISLATEURS,

LA liberté triomphe par-tout : guidée par la philosophie, elle parcourra l'univers, elle s'assemblera sur tous les trônes, après avoir écrasé le despotisme, après avoir éclairé les peuples. Les lois constitutionnelles auxquelles vous allez travailler, seront la base du bonheur & de la fraternité des nations. Cette guerre-ci sera la dernière; & les tyrans & les privilégiés, trompés dans leurs criminels calculs, seront les seules victimes de cette lutte du pouvoir arbitraire contre la raison.

Militaire.

L'armée dont la confiance de la nation m'avoit donné la conduite, a bien mérité de la patrie : réduite, lorsque je l'ai jointe le 28 août, à dix-sept mille hommes, désorganisée par des traîtres que le châtiment & la honte poursuivent par-tout, elle n'a été effrayée ni du nombre, ni de la discipline, ni des menaces, ni de la barbarie, ni des premiers succès de quatre-vingt mille satellites du dépotisme. Les défilés de la forêt d'Argonne ont été les Thermopyles où cette poignée de soldats de la liberté a présenté pendant quinze jours à cette formidable armée une résistance imposante. Plus heureux que les Spartiates, nous avons été secourus par deux armées animées du même esprit que nous ; nous nous sommes rejoints dans le camp inexpugnable de Sainte-Menehould. Les ennemis, au désespoir, ont voulu tenter une attaque, qui ajoute une victoire à la carrière militaire de mon collègue & mon ami Kellermann.

Dans le camp de Sainte-Menehould, les soldats de la liberté ont déployé d'autres vertus militaires, sans lesquelles le courage même peut être nuisible : la confiance en leurs chefs, l'obéissance, la patience, & la persévérance. Cette partie de l'empire français présente un sol aride, sans eau & sans bois. Les Allemands s'en souviendront ; leur sang impur fécondera peut-être cette terre ingrate qui en est abreuvée. La saison étoit très-pluvieuse & très-froide : nos soldats étoient mal habillés, sans paille pour se coucher, sans couvertures, quelquefois deux jours sans pain, parce que la position de l'ennemi obligeoit les convois à de longs détours par des chemins de traverse, très-mauvais en tout temps, & gâtés par les pluies continuelles ; car je dois rendre justice aux régisseurs des vivres & de fourrages, qui, malgré tous les obstacles des mauvais chemins, de la saison pluvieuse, des mou-

vemens imprévus, ou que j'étois obligé de cacher, ont entretenu l'abondance, autant qu'il leur a été possible; & je suis bien-aîsé de publier que c'est à leurs soins qu'on doit la bonne santé du soldat. Jamais je ne les ai vus murmurer: les chants & la joie auroient fait prendre ce camp terrible pour un de ces camps de plaisance, où le luxe des rois rassembloit autrefois des automates enrégimentés, pour l'amusement de leurs maîtresses ou de leurs enfans.

L'espoir de vaincre soutenoit les soldats de la liberté: leurs fatigues, leurs privations ont été récompensées: l'ennemi a succombé sous la faim, la misère & les maladies. Cette armée formidable fuit, diminuée de moitié. Les cadavres & les chevaux morts jalonnent sa route. Kellermann les poursuit avec plus de quarante mille hommes, pendant qu'avec un pareil nombre je marche au secours du département du Nord & des malheureux & estimables Belges & Liégeois.

Je ne suis venu passer quatre jours ici que pour arranger avec le Conseil les détails de cette campagne d'hiver. J'en profite pour vous présenter mes hommages. Je ne vous ferai point de nouveaux sermens. Je me montrerai digne de commander aux enfans de la liberté, & de soutenir les lois que le peuple souverain va se faire à lui même par votre organe.

Le Général d'armée commandant en chef,

Signé, DUMOURIEZ.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

CITOYEN-GÉNÉRAL,

L'accueil que vous avez reçu de la Convention nationale exprime beaucoup mieux que je ne pourrois

faire, la satisfaction de vos services & l'opinion qu'elle a conçue de vous.

Continuez, Citoyen-général, à diriger le zèle & le courage de nos armées républicaines ; continuez à conduire ces braves soldats de la liberté & de l'égalité, vos frères d'armes, dans le chemin de l'honneur & de la victoire ; continuez à bien servir la patrie, & vous acquérerez de nouveaux droits à l'estime & à la reconnaissance de la République.

La Convention nationale vous invite & vos frères d'armes à la séance.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.